

## 27 détenus vont suivre un plan de « déradicalisation »

Le milieu carcéral, c'est un fait, est propice à la radicalisation des détenus les plus influençables. Pour lutter contre ce phénomène en perpétuelle augmentation, un plan de « déradicalisation » innovant nommé Césure s'apprête à débiter dans plusieurs prisons francophones. « 27 détenus devaient participer au plan : six détenus de Lantín, quatorze d'Andenne et sept de Marche-en-Famenne », explique Joffrey Fernandez, chef de cellule des maisons de justice.

### APPROCHE PSYCHOLOGIQUE

Concrètement, ce plan va se déployer sous formes de séances individuelles et groupées. « Le plan se base sur une approche psychologique qui vise à la « désistance » (Ndlr : sortie de la délinquance) des détenus. En d'autres termes, le personnel, qui a été formé pour cela, aura, à sa disposition plusieurs outils qui serviront à amorcer le dialogue avec le détenu radicalisé et à saisir sa psychologie. Concrètement, on va repérer et évaluer le parcours d'enfermement et de désistance du détenu, les sentiments de ce dernier durant les six derniers mois, ses plans de vie pour le futur, ses buts personnels, etc. », détaille Rachid

Madrane, (PS), ministre en charge de l'Aide aux détenus au sein de la Fédération Wallonie-Bruxelles et fervent défenseur du projet.

« On travaille également énormément sur la vie après la prison. On ne parle pas de « déradicalisation » mais plutôt de désengagement de la violence », ajoute Joffrey Fernandez.

### BONS RÉSULTATS EN FRANCE

Beaucoup d'espoirs sont placés dans ce plan de « déradicalisation ». Et pour cause, le terrorisme a frappé la Belgique plusieurs fois au cours de ces dernières années. Et les solutions mises en place ne sont clairement pas suffisantes.

En 2016, un an après les attentats de Bruxelles, les cellules dites « DeRadex » avaient été installées avec pour objectif de mettre à l'isolement les « prédicateurs de haine ».

Une solution temporaire qui ne règle en aucun cas le problème de la radicalisation donc. « Avec Césure, nous ne misons pas sur un programme miracle. Mais ce programme semble porter ses fruits en France. Il serait dommage de ne pas l'utiliser dans nos prisons », justifie Rachid Madrane. ●

S.MN.